

Tekst 5

Le texte suivant est un extrait du roman **Une mangue du Mali** de Bernadette de Boer.

Bernadette de Boer a été détachée au Mali par la SNV, la Fondation des Volontaires néerlandais. Elle y a travaillé de 1980 à 1986 en tant qu'infirmière visiteuse. Hawa Coulibaly, une Malienne, faisait le ménage chez la famille De Boer.

Au cours des vacances d'été en 2007, Hawa Coulibaly visite pour la première fois de sa vie les Pays-Bas, où elle séjourne chez la famille De Boer.



Aujourd'hui, André et moi allons chercher Hawa Coulibaly à l'aéroport d'Amsterdam. Nous sommes le 31 juillet 2007. Elle a quitté Bamako cette nuit et devait changer d'avion à Tripoli. Espérons que tout s'est bien passé. C'est la première fois, en 36 ans d'existence, qu'elle part à l'étranger, qu'elle va d'un coin de terre dénué de tout à un autre gorgé de richesses.

J'essaye de voir mon pays à travers son regard. Quelques nuages, un ciel bleu, sans doute distingue-t-elle à présent les rectangles verts de nos polders, les fossés et les prés délimités par des canaux pleins d'eau, les routes encombrées de voitures, les toits rouges des maisons bâties en bri-

ques solides. Et puis, pour la première fois de sa vie, elle voit la mer. Immense étendue d'eau ! La seule eau qu'elle connaisse est celle du Niger qui traverse paresseusement Bamako, Ségou, Tombouctou et puis disparaît dans d'autres contrées. Le paysage n'est vert que pendant la saison des pluies, de juin à octobre. Le reste de l'année, le sol est desséché et les champs ont l'air abandonnés.

J'ai emporté dans un sac une écharpe et un manteau. On a beau être en été, pour une Malienne il fait plutôt frais. Hawa n'a pour ainsi dire jamais ressenti de température au-dessous de 20 degrés. Chez elle, il fait toujours dans les 33 degrés. J'ai aussi pris une tartine avec du beurre

d'arachides. Elle pourrait avoir faim et alors, que lui donner ? Pour elle, toute la nourriture hollandaise est bizarre, même un petit pain au fromage, elle ne sait pas ce que c'est. En revanche, les fameuses frites hollandaises à la sauce d'arachides, ça ne la dépayserait pas trop puisqu'au Mali, on cultive les arachides, on les grille et on les vend en petits tas. Ou bien on les pile pour en faire une sauce qui accompagne le riz dans les grandes occasions.

L'avion a atterri mais comme c'est long ! Des centaines de gens sortent par les doubles portes vitrées coulissantes. Et puis tout d'un coup voilà une Africaine qui traîne une valise à roulettes. Je hurle :
– Hawa !

On tombe dans les bras l'une de l'autre et on pleure de joie. Impossible d'arrêter les larmes et il me faut beaucoup de temps avant d'arriver à prononcer un mot. La voilà enfin !
(...)

Le long rituel des salutations terminé, nous nous dirigeons vers les quais de la gare que l'on ne peut atteindre qu'en escalier roulant.

– Au secours, c'est quoi ce truc ?, s'écrie Hawa.

Je la rassure et lui donne le bras.

– Moi, j'ai peur !

Du coup, on le reprend une deuxième fois, histoire qu'elle s'habitue. Le train part pile à l'heure. C'est autre chose que de voyager une demi-journée dans la chaleur et la poussière à la gare des taxi-brousse au Mali.